

Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 43 (2020)

Heft: 3

Artikel: Des biberons sans lait pour les "petits Suisses"

Autor: Jaeggi-Richoz, Sandra

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-905578>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

d o s s i e r



Des biberons sans lait pour les «petits Suisses»

— Sandra Jaeggi-Richoz

Depuis le début du 19^e siècle, de petits vases dotés d'un bec sur la panse interpellent les archéologues. Découverts principalement dans les sépultures de jeunes enfants, ils sont baptisés «biberons», mais quels en étaient vraiment le contenu et la fonction?

Une «invention» archéologique

Que ce soit en Asie Mineure, en Grèce ou dans l'espace gallo-romain, les archéologues sont tombés par hasard sur des centaines de vases à bec en contexte surtout funéraire et parfois domestique. Ces vases de taille réduite ont très vite suscité l'intérêt de ces pionniers qui ont longuement débattu de leur usage. Les archéologues ont pris l'habitude de les qualifier de «biberons», en raison de leur petite taille et du contexte le plus fréquent de leur découverte: les tombes d'enfants. Mais, dans notre expérience et notre imaginaire modernes, le terme est associé à un contenu et un usage bien particuliers: l'alimentation indirecte des bébés en lait ou substitut de lait. N'est-on pas allé trop vite pour qualifier les récipients anciens? Nous avons aujourd'hui des moyens nouveaux pour faire parler ces objets et scruter de plus près ce qu'ils avaient dans le ventre...

Un mystérieux vase à bec: biberon ou tire-lait?

August von Cohausen, conservateur de la province d'Hessen-Nassau (Allemagne), est le premier, en 1879, à s'intéresser à ces vases à bec en céramique ou en verre, abondants dans les musées allemands dont il a la charge. Ignorant le contexte archéologique dont ils proviennent, il envisage pour eux plusieurs fonctions: biberon, cruchon, lampe, ou encore outil pour écrire, dessiner, peindre ou modeler. Les archéologues, en raison du contexte de découverte le plus fréquent,

Fig. 1

Statuette en terre cuite représentant une femme donnant le biberon à un enfant. Béotie, 500-450 av. J.-C., haut. 9.9 cm.

Terrakotta-Statuette mit der Darstellung einer Frau, die einem Kind die Flasche gibt. Böotien, 500-450 v.Chr., Höhe 9.9 cm.

Statuetta in terracotta che rappresenta una donna, mentre dà il biberon a un bambino. Beozia, 500-450 a.C., altezza 9.9 cm.

Fig. 2

Dessin reproduisant l'utilisation en tant que tire-lait d'un «vase-biberon» à canal interne, présenté dans une position adéquate.

Zeichnung, die die Anwendung eines Sauggefäßes mit Innenkanal als Brustpumpe in der richtigen Position wiedergibt.

Disegno che riproduce l'utilizzo come tiralatte di uno dei «vasi-biberon» con canale interno, raffigurato nella posizione corretta.

Fig. 3

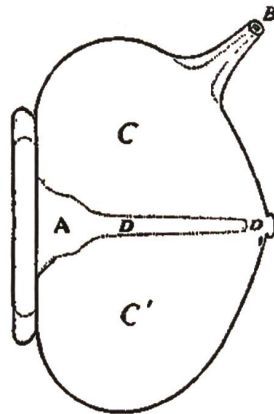
Vase en céramique vernissée noire. Production probablement étrusque, 4^e siècle av. J.-C.

Schwarz gefirnisstes Keramikgefäß, wohl etruskischer Herkunft. 4. Jh. v.Chr.

Vaso in ceramica a vernice nera, con ogni probabilità di produzione etrusca, IV sec. a.C.

vont privilégier la première identification. C'est le cas de Heinrich Schliemann lorsqu'il découvre, en 1882, dans un habitat du site de l'ancienne Troie, un objet similaire qu'il qualifie catégoriquement de «biberon». Les archéologues anglo-saxons Carl Blegen (en 1928) et Alan John Bayard Wace (en 1932) lui emboîtent le pas et nomment de la même manière des objets semblables découverts sur des sites grecs. Les médecins, tels Heinrich Brüning (1908), Dieter Klebe et Hans Schadewaldt (1955), s'intéressent aussi à ce type de vase qu'ils associent sans hésiter à l'alimentation de l'enfant.

En 1933, l'archéologue Geerto Aeilko Sebo Snijder propose, dans la même veine, une nouvelle hypothèse. Après avoir fait tester plusieurs exemplaires antiques de formes diverses par le prof. Van Rooy, de la clinique obstétrique d'Amsterdam, il conclut



qu'il s'agissait de «tire-lait» et réalise même un schéma pour en illustrer le fonctionnement. Mais le modèle de vase à bec qu'il utilise, en céramique vernissée noire et qui ressemble à un vase conservé au Musée d'art et d'histoire de Genève, est d'un type particulier: il est pourvu d'une ouverture sur le dessous de la panse, alors que la plupart des vases à bec ont un fond plein et un trou sur la partie supérieure. L'hypothèse du tire-lait trouve pourtant une avocate talentueuse, dans les années 2000, en la personne de Nadine Rouquet. Cette archéologue, dont le corpus se limite aux vases à bec mis au jour lors des fouilles de la nécropole du Fin-Renard à Bourges (France), estime que le trou du bec de ses exemplaires est trop fin pour laisser passer du liquide et qu'il ne peut servir qu'au passage de l'air. A l'appui de son interprétation, elle invoque un dessin du 16^e siècle qui représente un tire-lait en verre à long bec (fig. 4). Malgré l'accueil favorable que lui réservent de nombreux conservateurs de musées et certains scientifiques, la fonction de tire-lait ne parvient pas à s'imposer et à détrôner l'hypothèse traditionnelle du «vase biberon».

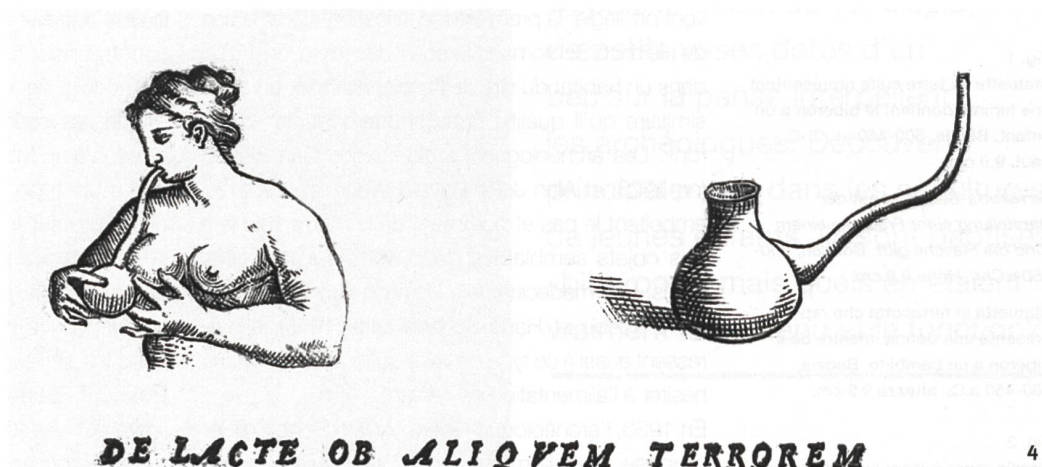
Les anthropologues sont depuis entrés dans la danse, pour compliquer encore le tableau. Des travaux en anthropologie antique et comparative, développés depuis le milieu des années 1990 sur l'enfance et le mobilier funéraire qui lui est associé, ont montré que le vase à bec était présent dans la plupart des civilisations anciennes (égyptienne, mésopotamienne, grecque, phénicienne, gallo-romaine, etc.). De nouvelles hypothèses sur la fonction de ces récipients sont apparues au fil des études: ils ont été interprétés comme des barolets (récipients servant à appliquer de la barbotine pour décorer des vases en céramique), comme des lampes à huile, des vases funéraires ou à parfum, des vases cultuels... Mais c'est dans les rangs des techniciens, spécialistes du verre, qu'on trouve les principaux détracteurs d'un usage en lien avec les petits enfants: ils font remarquer, à raison, que le bec, fragile et coupant, est inadapté à leurs bouches.

Fig. 4

Gravure de tire-lait publiée dans un traité de pédiatrie du 16^e siècle (Ognibene Ferrari, *De arte medica infantium libri quatuor*, Brescia, 1577).

Radierung einer Brustpumpe in einem Pädiatrie-Lehrbuch aus dem 16. Jh. (Ognibene Ferrari, *De arte medica infantium libri quatuor*, Brescia, 1577).

Acquaforthe raffigurante un tiralatte pubblicata in un trattato di pediatria del XVI secolo (Ognibene Ferrari *De arte medica infantium libri quatuor*, Brescia, 1577).



4

Une grande fantaisie de création

Où en est-on aujourd'hui? Et d'abord à quoi ressemblent ces mystérieux objets? L'ensemble documentaire auquel nous nous limitons ici se compose du corpus des vases à bec gallo-romains produits entre le 1^{er} siècle avant et le 5^e siècle après J.-C. sur une aire géographique comprenant la France actuelle, la Belgique, la Suisse, et s'étend à l'est jusqu'au Rhin. Il se caractérise par la taille réduite des récipients, l'usage majoritaire de la céramique (plutôt que du verre) et un dépôt fréquent dans les sépultures.

La forme des biberons gallo-romains reflète une production céramique soutenue du 1^{er} au 5^e siècle, mais qui ne se traduit jamais par une production en série, sauf à Lezoux, dans l'Allier, et à Avenches, dans le canton de Vaud (fig. couverture). Les exemplaires en verre, fréquents ailleurs, sont très minoritaires dans l'ensemble des objets documentés pour la Suisse (4 sur 50 exemplaires). Malgré une certaine standardisation des formes, chaque biberon a un caractère unique. A Lezoux comme à Avenches, la panse se présente sous la forme de deux cônes dont les bases reposent l'une sur l'autre. Les potiers gallo-romains jouent avec ces deux parties dont ils rétrécissent ou allongent indépendamment la hauteur. Le lieu de jonction est généralement souligné par un simple filet de couleur, ou par ce

que les céramologues nomment une «carène» (angle plus ou moins aigu). Souvent, les potiers utilisent la forme d'un gobelet ou d'une cruche de leur production et appliquent un bec sur la panse. Les cruches sont alors miniaturisées pour atteindre une dizaine de centimètres de hauteur. La forme de cruche est aussi privilégiée pour les biberons en verre.

Outre la panse rebondie, le biberon est parfois muni d'un petit pied qui assure sa stabilité, et parfois d'un col et d'une anse plus ou moins élaborée. Des typologies concurrentes, basées sur la forme des panses, ont été proposées pour les formes céramiques de Bourges et d'Avenches. La typologie des vases en verre d'Augst (*Augusta Raurica*) se limite à deux catégories.

Fig. 5

Bad Zurzach. Vase à bec en céramique, caréné, à engobe blanc et lignes horizontales, découvert dans une sépulture à crémation d'adulte (50-100 apr. J.-C.).

Bad Zurzach. Schnabeltasse aus Keramik, geglättet, mit weisser Engobe und horizontalen Linien, aus einem Brandgrab eines Erwachsenen (50-100 n.Chr.).

Bad Zurzach. Vaso con beccuccio in ceramica, carenato, con rivestimento bianco a linee orizzontali scoperto in una tomba a cremazione di un individuo adulto (50-100 d.C.).



5

Fig. 6

Augst. Vase-biberon en verre
découvert en 1913 (1^{er}-4^e siècle
apr. J.-C.).

Augst. 1913 entdeckte
Schnabeltasse aus Glas (1.-4. Jh.
n.Chr.).

Augst. Vaso-biberon in vetro sco-
perto nel 1913 (I-IV secolo d.C.).



6

méritent une attention particulière. Leur nombre n'est pas négligeable, avec 50 exemplaires issus de contextes funéraires, culturels, domestiques mais aussi de zones perturbées associées à des dépotoirs. Certaines pièces présentent une forme originale et sont de facture particulièrement soignée, ce qui démontre un investissement de la part de leur propriétaire ou de leur commanditaire. Plusieurs d'entre eux sont des importations de l'Allier et non des productions locales. Le chef-lieu helvète, Avenches, semble avoir eu, comme le *vicus* de Lausanne-Vidy, sa propre production de vases à bec, distincte et reconnaissable.

Des treize sites qui ont livré de tels vases, six sont particulièrement intéressants.

Un mobilier essentiellement funéraire

Les lieux de découverte des biberons sont majoritairement des sépultures (438 vases sur les 703 recensés), qui n'ont pas toutes fait l'objet d'une analyse complète. Dans 123 cas, le corps a été inhumé, dans 70 cas il a subi une crémation. Un grand nombre de vases (110) étaient déposés auprès d'individus identifiés comme des enfants. Le plus grand nombre des immatures de notre corpus a moins de 2 ans (on en compte 47), alors que l'on dénombre neuf enfants âgés de 2 à 6 ans et deux âgés de 7 à 14 ans. Onze vases seulement accompagnaient des adultes. Le caractère incomplet de ces chiffres s'explique par les nombreux cas mal documentés, qui vont de l'absence de contexte à l'imprécision de l'âge, sans parler du sexe, impossible à établir pour les enfants par la seule étude des os.

Hormis les sépultures, on a découvert 23 biberons, tous en céramique, dans des zones artisanales, 15 dans la sphère domestique, 7 vases (dont 2 en verre) associés à un contexte cultuel (temple ou ses environs), 2 dans une épave et 8 dans des zones qualifiées de dépotoirs.

Des «biberons suisses» originaux

Moins connus que leurs pendants français, les vases à bec retrouvés sur le territoire suisse

Avenches, chef-lieu des Helvètes

Dans la cité helvète, quatre biberons ont été trouvés dans des contextes domestiques, et comme ailleurs, la plupart (11 ex.) se trouvent en contexte funéraire, répartis dans les tombes des diverses nécropoles de la ville (Sur Fourches, En Chaplix, A la Montagne, Du Port et Mottes). Ces quinze récipients présentent une grande diversité morphologique. Ils accompagnent le plus souvent des enfants, mais dans un cas il s'agit d'un jeune adulte d'une vingtaine d'années, l'âge de trois autres défunts restant inconnu. Le récipient retrouvé dans la nécropole A la Montagne présente des traces de feu et faisait probablement partie du mobilier présent sur le bûcher funéraire. Le défunt auquel il était destiné est sans doute l'enfant âgé d'environ trois ans dont les ossements reposaient au fond de la fosse. Une seconde crémation, considérée comme postérieure, a été déposée au-dessus de l'enfant: il s'agit d'un individu âgé de plus de vingt ans, peut-être l'un de ses parents.

Dans la partie de la nécropole d'En Chaplix qui comprend les sépultures à biberons se distingue un groupe de douze individus d'un âge moyen de 25 ans et reposant sur le ventre. L'un d'eux (fig. 8) est accompagné de deux biberons: l'un à panse parfaitement globulaire (fig. 9a), l'autre à panse ovoïde (fig. 9b). Le troisième biberon

Fig. 7

Les principaux lieux et contextes de découverte des vases à bec gallo-romains sur le territoire suisse.

Die wichtigsten Fundorte und -kontexte der gallorömischen Schnabeltassen in der Schweiz.

I principali luoghi e contesti di ritrovamento dei vasi con beccuccio di epoca gallo-romana sul territorio svizzero.

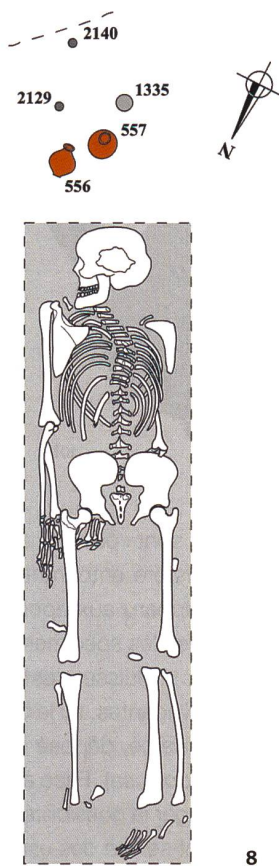
retrouvé à En Chaplix provient d'une sépulture située dans une zone réservée aux enfants (fig. couverture). On lui associe une stèle funéraire retrouvée *in situ* mentionnant une petite fille du nom de Visellia Firma, dont l'âge (un an et 50 jours) est gravé dans le marbre. Outre le biberon, réalisé à la façon de la sigillée des ateliers de Gaule centrale, la tombe comprend un abondant mobilier composé de pièces de jeu en os, de clochettes et d'un petit canard en bronze, ainsi que de nombreux récipients.

La nécropole du lieu-dit Sur Fourches a livré deux vases à bec, auxquels s'ajoutent trois exemplaires du lieu-dit Pré-des-Donnes, qui en est une extension. L'étude de Sur Fourches a révélé la présence d'une vingtaine d'enfants de moins de six mois, rassemblés en bordure du lieu communautaire, la plupart décédés aux

alentours du terme. Les deux biberons se trouvaient dans des inhumations. Le premier est un récipient de belle facture révélant des traces d'engobe rouge-orangé (fig. 10a); le second est d'une réalisation plus fruste, en pâte claire beige-rosé, présentant des traces d'engobe orangé (fig. 10b). Le mobilier funéraire qui accompagne cette seconde inhumation est particulièrement riche: vases en céramique, nombreuses perles, rouelle en ambre, anneau, clochettes en bronze, clé, fibule en fer (fig. 11).

Au lieu-dit Pré-des-Donnes, trois sépultures (dont deux à crémation) contiennent des biberons, dont un spécimen miniature de 5.3 cm sur 7.1 cm. Quant au récipient du lieu-dit Mottes, il accompagnait, dans une urne en verre déposée dans un petit caisson de pierres jaunes, les restes brûlés de deux enfants.

Lieu	contexte	traitement	défunt	date	nbre	état	matière
Avenches	domestique sépultures	Inhumations crémations		fin I ^{er} -II ^e s. 50-fin II ^e s.	4 11	fragments entiers et cassés	céramique céramique
Augusta Raurica	temple domestique sépulture indéterminé	?		50-100	1 1 1	fragments	verre verre verre céramique céramique
Bad Zurzach	sépulture	crémation	H ca 40 ans	50-100	2	entiers	céramique
Berne	sépultures	crémation et inhumations		50-150	8 1	entiers	céramique verre
Fribourg	sépulture	crémation	indéterminé	I ^{er} -II ^e s.	1	entier	céramique
Lausanne-Vidy	atelier sépulture	crémation		I ^{er} -début II ^e I ^{er} -II ^e s.	1 1	? entier	céramique céramique
Martigny	sépultures	inhumations	3 périnataux 1 nouveau-né	50-100	4	entier	céramique
Nyon	indéterminé			?	2	fragments (bec, panse)	céramique
Orbe	<i>villa</i>			fin II ^e -III ^e s.	1	fragments	céramique
Oberwinterthur	indéterminé			II ^e s.	1	réutilisé comme une tire-lire	céramique
Payerne	sépulture	?		?	1	entier	céramique
Vindonissa	sépulture sépulture	crémation crémation	H ca 55 ans < 6 ans	65-130 65-130	1 1	fragment entier	céramique céramique



8

Fig. 8
Avenches, nécropole d'En Chaplix, relevé de la tombe d'un jeune homme (ST 14).

Avenches, Nekropole von En Chaplix, zeichnerische Aufnahme des Grabes eines jungen Mannes (ST 14).

Avenches, necropoli di En Chaplix, disegno della tomba di un giovane uomo (ST 14).

Fig. 9
Avenches – En Chaplix. Les deux vases-biberons à panse globulaire (a) et ovoïde (b) découverts auprès de la sépulture d'un jeune homme d'environ 20 ans (ST 14).

Avenches – En Chaplix. Die beiden Saugflaschen mit kugelförmigem (a) und eiförmigem (b) Bauch wurden im Grab eines jungen Mannes von etwa 20 Jahren entdeckt (ST 14).

Avenches – En Chaplix. I due vasi-biberon a corpo globulare (a) e ovoide (b) scoperti nella sepoltura di un giovane uomo di circa 20 anni (ST 14).

Augst, chef-lieu des Rauriques

Augusta Raurica n'a révélé qu'un petit nombre de biberons, dont un exemplaire miniature. Ce site se distingue avant tout par une importante production verrière, dont témoignent trois vases à bec découverts respectivement en contexte funéraire (fig. 6), cultuel et domestique. Aucune information n'est donnée sur la sépulture. Au sein du contexte domestique, un as est associé au biberon. Un mobilier relativement important, sous la forme de cruches, pots, coupes et gobelets en céramique, récipients en verre, monnaie et fibule métallique accompagnait les fragments du biberon découvert dans le temple. La divinité à laquelle celui-ci était dédié est vraisemblablement liée à la fertilité, comme en témoigne la corne d'abondance figurée sur sa statue.

Une nécropole romaine à Berne

Découverte au début du 20^e siècle, la nécropole de Berne-Rossfeld a révélé 161 sépultures; huit d'entre elles ont livré au total neuf biberons, dont un en verre. Ce dernier se trouvait dans une sépulture à crémation qui contenait un mobilier important: lampe à médaillon, statuette en terre cuite de Vénus, etc. Le biberon miniature (5.1 cm de haut sur 5.5 cm de large) est un modèle unique, sans pied ni anse mais affublé d'un long bec (fig.15).

Un riche domaine fribourgeois?

Le Service archéologique de l'Etat de Fribourg conserve un exemplaire singulier, en pâte blanche et en forme de petite cruche, qui présente un décor moulé (fig. 12). Le décor de la panse est en effet divisé en trois registres encadrés par des petits bourrelets. La partie inférieure est ornée de fleurs à six pétales en relief, la partie supérieure d'une rangée d'oiseaux et d'une rangée de fleurs identiques aux précédentes. Présentant des traces de feu, ce biberon provient sans doute d'une sépulture à crémation, mais dont les ossements ont disparu. Celle-ci se trouvait probablement dans une nécropole associée à une villa romaine surplombant la ville de Fribourg. Le second biberon fribourgeois, une miniature provenant de la commune de Lully, était posé contre un cercueil en bois de 54 cm de longueur, correspondant à un bébé mort peu avant ou peu après la naissance.

Martigny: des bébés près de l'amphithéâtre

A proximité de l'amphithéâtre de Martigny sont aménagées, entre le milieu du 1^{er} et le début du 2^e siècle, une quarantaine de sépultures à crémation et 26 à inhumation. Les inhumations sont réservées aux enfants de moins de 6 mois, dont trois contiennent un biberon: il s'agit d'un prématuré dans deux cas, et dans le troisième d'un nourrisson d'un ou deux mois. L'un des



9a



9b

Fig. 10

Avenches – Sur Fourches. Vases-biberons en céramique associés à un enfant de moins de six mois.

Avenches – Sur Fourches.

Schnabeltassen aus Keramik, die im Grab eines weniger als sechs Monate alten Kindes gefunden wurden.

Avenches – Sur Fourches. Vasi-biberon in ceramica deposti accanto ad un bambino di meno di sei mesi.



10a



10b

biberons est miniaturisé (4.5 cm x 6.6 cm), un autre est associé à une fiole à décors moulés et le troisième est accompagné d'une pièce de monnaie.

Une mise en scène macabre à Bad Zurzach

Découverte dans les années 1960, la nécropole de Bad Zurzach, située à l'emplacement de l'actuelle cathédrale Sainte-Verena, est créée durant le dernier quart du 1^{er} siècle et est active jusqu'au 4^e siècle. Deux biberons ont été mis au jour dans l'une des crémations (fig. 5, 13 et 14): ils font partie d'une mise en scène, avec un disque en céramique représentant le visage d'une femme (*tondo*) et une cruche, objets qui entourent les ossements brûlés du défunt, déposés dans une fosse. L'analyse anthropologique a conclu qu'il s'agissait d'un homme d'une quarantaine d'années.

La villa aux mosaïques d'Orbe – Boscéaz

La riche villa romaine d'Orbe a révélé un biberon de facture exceptionnelle, daté du 2^e ou du 3^e siècle. Sa pâte micacée lui donne l'aspect de l'or (fig. 16), ce qui fait écho à un passage de l'*Âne d'or* d'Apulée, texte contemporain du récipient, qui évoque des libations de lait à la divine Isis, exécutées par ses prêtres au moyen d'un vase doré.

Une disparité préoccupante

Même si l'on s'en tient au territoire suisse, la documentation de ces vases à bec s'avère à tout point de vue diverse, non seulement par la morphologie des objets, mais aussi par leurs décors et par leurs contextes de découverte.

Les adultes auxquels ils sont parfois aussi associés épaississent le mystère entourant leur fonction. Comme cela est apparu aux époques précédentes, notamment avec les spécimens au trou percé sous le dessous, la Suisse n'est pas en reste sur les formes extravagantes, tel le biberon sans issue, au bec non percé, déposé dans une tombe de Windisch (*Vindonissa*). Face à une telle disparité, on doit envisager la possibilité que ces vases polymorphes aient servi à des usages multiples, ou sont même des remplois opportunistes, comme dans le cas de ce «biberon» d'Oberwinterthur contenant des monnaies, visiblement utilisé (ou recyclé) comme tire-lire.

L'analyse biochimique: une nouvelle approche

A défaut de saisir les gestes d'usage, on peut aujourd'hui interroger ces objets sous un angle nouveau: celui de leur contenu. Grâce aux développements des techniques d'analyses biochimiques sur les résidus piégés dans les parois internes des vases, on a pu déterminer précisément le contenu de certains d'entre eux, sélectionnés pour illustrer différents contextes de découverte, afin de tenter de percer le mystère de leur utilisation et de vérifier l'hypothèse dominante qui est celle du biberon. Nos choix ont porté sur l'ensemble du corpus gallo-romain, ce qui limite le nombre d'analyses effectuées pour le territoire suisse, notamment concernant les sépultures d'enfants.

Sept vases «suisses» ont été analysés: les deux biberons des sépultures d'enfants de la nécropole d'Avenches Sur Fourches (sépultures 61 et 133), les deux exemplaires de la sépulture du jeune homme d'Avenches En Chaplix, les deux vases mis en scène à Bad Zurzach et le biberon de la villa d'Orbe. Ces analyses ont été réalisées par le chimiste Nicolas Garnier dans son laboratoire de Vic-le-Compte.

Les prélèvements consistent à extraire environ 500 mg de matière des parois des vases lorsque ceux-ci sont en céramique. Ils sont réalisés à l'aide de solvants lorsqu'il s'agit de verre. La méthode consiste à séparer la partie minérale solide de la partie organique. Les composés organiques conservés dans le solvant sont ensuite soumis à un courant d'azote à 40°C qui permet d'obtenir un extrait sec. Selon sa complexité, l'extrait peut être soit divisé en plusieurs fractions, soit directement analysé par chromatographie gazeuse (GC). Fonctionnant comme une sorte de four, le chromatographe va en quelque sorte séparer les molécules qui seront ensuite identifiées à l'aide d'un spectromètre de masse (MS). Une fois la carte d'identité des composés organiques établie, «les proportions relatives des molécules, leur classification par association permettent [...] de remonter au(x)

matériau(x) naturel(s) originel(s), d'en déterminer l'état de conservation-dégradation et, par-là, la chaîne opératoire qu'ils ont subie» (N. Garnier).

Un contenu déroutant, alcoolisé, gras... et sans lait

Sur les sept biberons analysés, un seul se trouvait en contexte domestique, les six autres en contexte funéraire: deux en relation avec des enfants, deux avec un jeune adulte et deux avec un adulte mature. Les analyses de ces sept biberons ont réservé quelques surprises... En effet, un seul d'entre eux contenait du lait! Il s'agit de l'un des deux exemplaires (inv. 555, fig. 5) accompagnant l'adulte mature de Bad Zurzach. Outre un produit laitier identifié en grande quantité et qui avait été chauffé, il contenait du squalène (matière interprétée par Nicolas Garnier comme un indicateur de peau ou de couenne), des traces d'huile végétale, des cires végétales, du raisin noir fermenté et de l'acide oxalique, composant considéré comme une trace de bière ou d'une dégradation de céréales. Le second biberon de Bad Zurzach (inv. 554, fig. 13) présentait, à la place du produit laitier, un corps gras de ruminant chauffé et des traces d'huile végétale (ricin) également chauffée; comme le premier, il contenait du squalène, des

Fig. 11

Avenches – Sur Fourches, vue de la sépulture 61 en cours de fouille. Elle contenait un biberon (à gauche; voir fig. 10b), une rouelle en ambre (au centre), des perles et de nombreux récipients.

Avenches-Sur Fourches. Ansicht von Grab 61 während der Ausgrabung. Es enthielt eine Schnabeltasse (links; s. Abb. 10b), eine Bernsteinscheibe (Mitte), Perlen und zahlreiche Gefässe.

Avenches-Sur Fourches. Veduta della sepoltura 61 in corso di scavo. La tomba conteneva un biberon (a sinistra si veda fig. 10b), un disco d'ambra (al centro), delle perle e numerosi recipienti.





12

Fig. 12
Fribourg – La Poya. Vase à bec en
céramique commune claire à glaçure
plombifère (traces), avec décor
moulé (1^{er}-2^e siècles apr. J.-C.).

Freiburg – La Poya. Schnabeltasse
aus hellem Ton mit Spuren von
Bleiglasur und Reliefdekor (1.-2. Jh.
n.Chr.).

Friburgo – La Poya. Vaso con bec-
cuccio in ceramica comune in pasta
chiara con tracce di invetriatura con
decorazione modellata (I-II secolo
d.C.).

Fig. 13
Bad Zurzach. Vase à bec en céra-
mique à engobe blanc, découvert
dans une sépulture à crémation
d'adulte (50-100 apr. J.-C.).

Bad Zurzach. Weiss engobierte
keramische Schnabeltasse aus dem
Brandgrab eines Erwachsenen (50-
100 n.Chr.).

Bad Zurzach. Vaso con beccuccio in
ceramica ad ingobbio bianco sco-
perto nella sepoltura a cremazione di
un individuo adulto.

cires végétales, du raisin noir fermenté, de la résine
de conifère (traces) et de l'acide oxalique.

Les deux biberons associés au jeune homme
d'Avenches présentaient un corps gras de rumi-
nant chauffé, du squalène, une très faible quantité
d'huile végétale, du raisin noir fermenté et, dans
l'exemplaire à panse globulaire (fig. 9a), de la poix de
conifère qui a pu servir à imprégner le vase ou à aro-
matiser le mélange. Les deux biberons d'Avenches
Sur Fourches, associés aux deux enfants de moins
de six mois, comprenaient quant à eux de l'acide
oxalique, un corps gras animal (précisé comme de
non ruminant pour celui de la sépulture 61), des
cires végétales et un jus de fruit – autre que le rai-
sin dans celui de la sépulture 133, alors qu'il s'agit
de vin dans l'exemplaire de la sépulture 61, seul
à contenir aussi des traces de résine de conifère.
Enfin, le biberon d'Orbe se rapproche du second
exemplaire de Bad Zurzach par la présence d'huile
de ricin chauffée, et du biberon globulaire accom-
pagnant le jeune homme d'Avenches par la présence
de poix de conifère. Il comprend comme base un
corps gras de ruminant chauffé, du squalène, des
cires végétales et du raisin noir fermenté.

Ces rapprochements permettent de conclure à
un mélange semblable quel que soit le contexte
de découverte, funéraire ou domestique. On peut
en déduire qu'un vase de ce type déposé dans
une tombe n'était pas rempli d'une substance dif-
férente de celle qu'il avait renfermée auparavant.
Le contenu de l'ensemble des «biberons suisses»
analysés se présente donc comme un mélange à
base de graisse animale, et à une occasion seu-
lement comme un produit laitier. Il faut préciser
que les produits laitiers possèdent des marqueurs
facilement identifiables qui peuvent masquer les
autres corps gras, alors que l'inverse est impos-
sible. Au corps gras d'origine animale s'ajoute
chaque fois un jus de fruit, qui peut être du raisin
fermenté (du vin) ou tiré d'un autre fruit compre-
nant de l'acide malique (baies, prunes, etc.). La
présence à l'intérieur de nos vases de quantités
non négligeables de squalène, lipide contenu
dans de nombreuses huiles végétales et animales
ainsi que dans les peaux à sébum, est encore mal

comprise. Les cires végétales peuvent témoigner
de l'ajout de plantes, non encore identifiées, ou
de la dégradation de végétaux après la fermeture
de la sépulture par exemple. Enfin, l'huile de ricin
intrigue et empêche de considérer le mélange
comme purement alimentaire. Mentionnée au
1^{er} siècle de notre ère par Plinie l'Ancien, qui
lui reconnaît des propriétés purgatives, elle est
prescrite en boisson pour les douleurs de ventre.
Elle a en outre la propriété d'agir sur les duretés
et les affections de la matrice, des oreilles, ainsi
que sur les brûlures, sans parler de son effet
sur la pousse des cheveux, déjà reconnu dans
l'Antiquité.

Des récipients à vocation non alimentaire?

Les quarante analyses biochimiques réalisées
sur l'ensemble du corpus des vases à bec gallo-
romains confirment que le lait y est largement
minoritaire (9 résultats sur 40 analyses), en
regard de la graisse animale et du jus de fruit
fermenté. L'Auvergne représente une exception,
car quatre des cinq biberons liés à des enfants
de moins de six mois contenaient un produit
laitier. C'est le cas également d'un biberon en
céramique de Douai (avec un gobelet) accom-
pagnant le corps d'un enfant âgé entre 2 et
5 ans, et d'un biberon de Puylobier associé à
un enfant de moins de 4 ans. En revanche, le



13

Fig. 14

Bad Zurzach, nécropole de Sainte-Verena. Ensemble composé d'un disque en céramique orné d'une tête de femme (*tondo*), de deux vases-biberons (fig. 5 et 13) et d'une cruche miniature réalisés en terre blanche.

Bad Zurzach, Nekropole St. Verena. Ensemble bestehend aus einer mit einem Frauenkopf (*Tondo*) verzierten Keramikscheibe, zwei Saugflaschen (Abb. 5 und 13) und einem Miniaturkrug aus weissem Ton.

Bad Zurzach, necropoli di santa Verena. Insieme costituito da un disco di ceramica ornato dalla testa di una donna (*tondo*), da due vasi-biberon (fig. 5 e 13) e da una brocca in miniatura realizzata in pasta chiara.



lait est absent dans la série de quatre biberons, elle aussi associée à des enfants, conservée à la Mairie d'Esvres, alors qu'un corps gras animal y est constant. Il en va de même dans une seconde série de six biberons provenant de la même nécropole d'Esvres, dans un exemplaire d'Auvours et dans la cruche qui l'accompagne auprès d'un enfant âgé entre 1 et 3 ans, ainsi que dans le biberon de Saint-Vulbas, associé à un enfant dont l'âge est estimé entre 9 et 11 mois.

Le cas de trois biberons en verre contenant une trace de lait à Esvres, Tours et Bézannes est problématique et appelle peut-être une autre interprétation. Mélangé à des substances minérales à Bézannes, à une huile insaturée non identifiée à Tours et à un corps gras végétal imprégné de chène à Esvres, le lait peut avoir eu pour fonction d'apporter de l'onctuosité à une préparation non alimentaire, plutôt vouée aux soins du corps. Cette hypothèse rejoindrait l'avis des spécialistes sur l'usage des biberons en verre, qui s'insurgent

contre l'idée de placer le bec souvent coupant dans la bouche des enfants.

La vertu discutable du lait selon les médecins antiques

La faible proportion de lait dans ces vases à bec, révélée par les analyses biochimiques, n'invalide pas l'hypothèse d'un usage à destination des enfants, si l'on tient compte de la méfiance des médecins antiques à l'égard de cet aliment. En effet, si le lait animal est administré en grande quantité par les médecins hippocratiques pour purger le corps, ou réduit par le feu pour en tirer un sérum, il est très rarement préconisé pour des enfants. Au 2^e siècle, Galien signale les maux induits par une diète de lait, en prenant comme exemple... les vieillards: maux de ventre, perte des dents, apparition de calculs rénaux. Chez l'enfant, un mauvais lait peut faire venir des vers et l'on redoute plus que tout qu'il ne caille dans l'estomac, d'autant plus que les vaisseaux de son corps censés transporter la nourriture sont peu développés. Il est d'ailleurs interdit aux nourrices d'avoir des relations sexuelles pendant la période de l'allaitement, car le sperme (surtout s'il est étranger à celui qui a produit l'enfant) apporterait une nouvelle source de chaleur, qui ferait cailler le lait et favoriserait une nouvelle grossesse. On craint alors que l'enfant au sein soit privé d'un bon lait. Si le meilleur lait reste, pour les Anciens, celui de la mère, la pression sociale conduit, à l'époque romaine, à des stratégies qui permettent aux mères de se libérer de l'allaitement: le recours à des nourrices devient alors la norme, mais nécessite des règles de comportement.

Du bon usage des «biberons» antiques

La littérature médicale de l'époque romaine atteste l'usage de vases à bec, mais au moment du sevrage, c'est-à-dire dans une période de transition où l'enfant s'habitue à une nourriture de plus en plus solide. Ces biberons, appelés *ubuppa* (de *uber*, le sein) ou *tittina* (renvoyant au nom de la nourrice), se distinguent par une forme «de sein», comme le dit explicitement le médecin grec Soranos d'Éphèse, qui

Fig. 15

Berne, nécropole de Rossfeld. Vase-biberon en verre, miniature (5.1 x 5.5 x 3.8 cm).

Bern, Nekropole Rossfeld. Kleines Schnabeltässchen (5.1 x 5.5 x 3.8 cm).

Berna, necropoli di Rossfeld. Vaso-biberon di vetro in miniatura (5.1 x 5.5 x 3.8 cm).



15

exerçait à Rome au 2^e siècle, auteur d'un célèbre traité de gynécologie et de pédiatrie (*Maladies des femmes*). Le vase en forme de sein mentionné par Soranos est rempli d'eau mélangée à du vin. Il sert à assouvir la soif de l'enfant durant le repas. Mais ces vases sont destinés aussi, voire surtout, aux malades. Ils permettent en effet de les faire boire à petites gorgées, comme ce patient atteint de la rage et devenu hydrophobe, que signale le médecin africain Célius Aurélien (5^e siècle). Ce dernier précise que le vase est en céramique, alors que Mustio (5^e-6^e siècles), dans un traité destiné aux sages-femmes, signale des vases en verre.

Tittina: la pipette des gens fragiles

L'appellation traditionnelle de «vases-biberons» pour les vases à bec antiques est trompeuse et devrait être évitée. En effet, ces vases n'ont rien d'un biberon, au sens où on l'entend de nos jours, c'est-à-dire d'un grand récipient (350 ml, contre 170 ml en moyenne pour les récipients antiques) contenant du lait et destiné à l'alimentation des bébés et jeunes enfants. On a vu que l'objection principale vient du contenu, généralement non lacté, de ces récipients. La difficulté de maîtriser l'aliment lacté, hautement instable et à la vertu équivoque, interdit d'imaginer que les Anciens

aient eu recours régulièrement au lait animal, au contraire de l'alimentation des bébés d'aujourd'hui, élevés aux poudres de lait. Cependant, l'usage antique de ces vases dans l'alimentation des enfants, sans être exclusive, n'est pas à écarter, pourvu qu'on le replace dans un contexte d'hygiène plus général. Le mélange contenu dans ces récipients, dont la base est constituée d'un corps gras et d'un jus de fruit fermenté (parfois combinés à une substance mal odorante aux propriétés purgatives comme le ricin) conduit à interpréter ces objets, à la lumière des traités médicaux antiques, comme des récipients destinés à des individus fragiles. Leur usage se situe

Fig. 16

Orbe, villa de Boscéaz. Vase-biberon fragmentaire en céramique micacée, qui lui donne un aspect doré (fin 2^e-3^e siècles).

Orbe, villa von Boscéaz. Fragmentierte Schnabeltasse aus glimmerhaltiger Keramik, die sie vergoldet erscheinen lässt (Ende 2.-3. Jh.).

Orbe, villa di Boscéaz. Vaso-biberon frammentario in ceramica con inserti micacei, che gli conferiscono un aspetto dorato (fine II-III secolo).



16

Remerciements

Publié avec le soutien de: Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne; Musée romain de Vidy; Musée romain de Nyon; Société des Amis du Musée d'art et d'histoire, Genève; Service cantonal d'archéologie d'Argovie; Museum Augusta Raurica; Association pour l'archéologie romaine en Suisse.

L'auteur remercie les institutions suivantes pour l'accès aux objets et aux photographies: Site et Musée romains, Avenches; Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne; Musée d'art et d'histoire, Genève; Museum Augusta Raurica; Stiftung für Forschung in Spätantike und Mittelalter (SFMA); Musée d'Histoire, Berne; Service archéologique de l'Etat de Fribourg.

Crédit des illustrations

MAH Genève, A. Longchamp (fig. 1, 3).
D'après G. A. S. Snijder, 1933-1934, p. 45, fig. 17 (fig. 2).
BIU Santé, Paris (fig. 4).
SFMA, H. R. Sennhauser (fig. 5, 13); Roth-Rubi/Sennhauser 1987, p. 52 fig. 24 (fig. 14).
Museum Augusta Raurica (fig. 6).
S. Jaeggi-Richoz (fig. 7).
Site et Musée romains d'Avenches, (fig. 9-11); D. Castella et al. 1999, p. 233, fig. 225 (fig. 8).
SAEF (fig. 12).
Musée d'Histoire de Berne (fig. 15).
MCAH Lausanne, S. Jaeggi-Richoz (fig. 16).

à la frontière entre l'alimentaire et le thérapeutique, privilégiant comme «aliments» le vin, et manifestement aussi la bière.

Bibliographie

- R.-M. Bérard, Trouver sa place: les sépultures d'enfants dans les ensembles funéraires antiques, dans M. Lauwers et A. Zémour (dir.), *Qu'est-ce qu'une sépulture? Humanités et systèmes funéraires de la Préhistoire à nos jours. Actes des 36^e Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes*, 2016, pp. 451-466.
- L. Bodiou, Les singulières conversions du lait maternel à l'époque classique. Approche médicale et biologique. *Pallas. Revue d'études antiques*, Presses universitaires du Mirail, 2011, *La femme, la parenté et le politique. Parcours sensible d'une historienne. Hommage à Claudine Leduc*, pp. 141-151.
- D. Castella et al., La nécropole gallo-romaine d'Avenches «En Chaplix», fouilles 1987-1992, Avenches, 1999.
- D. Gourevitch, Les tire-lait antiques et la consommation médicale de lait humain, *Histoire des Sciences Médicales*, 1990, 24(2), pp. 93-98.
- K. Roth-Rubi, H. R. Sennhauser, Zurzach AG, Verenamünster. Ausgrabungen und Bauuntersuchung I, Römische Strasse und Gräber, Zürich, 1987.
- N. Rouquet, Les biberons, les tire-laits ou les tribulations d'une tubulure peu commune, dans D. Gourevitch, A. Moirin, N. Rouquet (dir.), *Maternité et petite enfance dans l'Antiquité romaine*, Bourges, 2003, pp. 164-170.
- B. Rütti, Die römischen Gläser aus Augst und Kaiseraugst, Augst, 1991.
- G. A. S. Snijder, Guttus und verwandtes, *Mnemosyne* 1, 1933-1934, pp. 34-60.

Zusammenfassung

Die Schnabeltassen mit ihrem prallen Bauch und dem aufgerichteten Ausguss waren Gegenstand zahlreicher Studien, die zunächst nur den Kontext ihrer Entdeckung (Grab, Haus, Handwerk oder Religion) und ihre seltene Erwähnung in Texten berücksichtigten. Dieses Objekt, das vor allem Kleinkinder begleitet, schien prädestiniert zu sein für eine intuitive Interpretation als Gefäß für eine Votivgabe in Form von Milch, Symbol für die zarte Konstitution der Kleinen, für ihre Ernährung und den Schutz einer Muttergöttin. Aber, wie die Neubeurteilung von Studien

über die Kindheit zeigte, hat ihre mögliche Verbindung mit Jugendlichen und Erwachsenen jetzt die Frage nach ihrer Verwendung wieder aufgeworfen. Desillusioniert waren die Archäologen auch von den Inhaltsanalysen: Solche Saugflaschen hatten selten Milch enthalten! Um dieses eher unerwartete Resultat zu erklären, stellen wir etwa fünfzig Saugflaschen, die auf Schweizer Territorium gefunden wurden und die in die Zeit zwischen dem 1. und 3. Jh. n.Chr. datieren, in ihrem Kontext vor und beschreiben den Inhalt einiger Flaschen. Das seltene Vorkommen von Milch erklärt sich zum Teil aus dem Status dieses Nahrungsmittels in der Medizin der Antike und ihrer ursprünglichen Vorstellung von der Physiologie des kindlichen Körpers.

Riassunto

I vasi a beccuccio caratterizzati da un corpo arrotondato e da un becco versatoio tubolare sono stati oggetto di numerosi studi che inizialmente hanno tenuto conto solo del loro contesto di rinvenimento (funerario, domestico, artigianale o religioso) e delle loro rare citazioni nei testi antichi. Questo oggetto deposto in primo luogo accanto a bambini piccoli sembrava predestinato a un'interpretazione intuitiva: recipiente per il latte come offerta votiva per il defunto, simbolo della tenera età dei bambini, della loro alimentazione e della protezione della dea madre. Tuttavia, la ripresa degli studi sull'infanzia e la loro possibile associazione con adolescenti e adulti hanno riaperto la questione legata al loro utilizzo. Gli archeologi sono rimasti inoltre sorpresi dall'analisi del loro contenuto: questi vasi contenevano solo molto raramente del latte! Per spiegare questa assenza quasi inaspettata proponiamo un'analisi contestualizzata di circa cinquanta biberon trovati sul territorio svizzero, datati tra il I e il III secolo e descriviamo il contenuto di alcuni di essi. La scarsità del latte può essere in parte spiegata dal valore che questo alimento aveva presso i medici dell'antichità e dalla loro originale nozione della fisiologia del corpo del bambino.